

Thomas Say était un de ces entomologistes qui étudiait en 1824 le Colorado. Ce pays appartenait depuis peu aux Etats-Unis qui l'avaient acheté à la France en 1803.

Un jour, Thomas Say trouva un joli coléoptère assez curieux, trapu, possédant dix magnifiques lignes noires sur les élytres jaunes et onze taches sur le thorax. La larve était un être bossu, lourd et laid, plus grand et plus long que le coléoptère lui-même. Mais comment vivait cet insecte et quelle était sa nourriture ?

Say apprit vite que ces insectes affectionnaient les solanées, comme la pomme de terre, la tomate et la belladone. Parmi les douze cents espèces de solanées, notre insecte inconnu avait le choix. Son inventeur lui donna le nom de *doryphora decemlineata* « porte-lance à dix lignes ».

Les doryphores auraient disparus du Colorado, si on n'avait pas trouvé de l'or en Californie et si l'Amérique n'avait pas construit la ligne de chemin de fer reliant New York à San Francisco.

Voici en quelques lignes comment tout cela avait commencé. Pendant que les aventuriers se ruèrent vers le Far West, les colons désireux de s'installer cherchèrent de grands terrains pour y construire de belles et grandes fermes. C'est pourquoi ils s'étaient pourvus de semences en quantité suffisante, mais aussi de pommes de terre bien emballées et protégées contre la pluie.

En l'automne de 1849, on voyait partout en Californie de magnifiques champs de pomme de terre. Maintenant, notre insecte pouvait confortablement passer d'une plante à l'autre ; son existence et celle de sa postérité étaient assurées.

Quant à son avance vers l'Est, elle commença quelques années plus tard avec la construction du chemin de fer transcontinental. De nouvelles fermes sortaient de terre comme des champignons, les paysans plantaient ce dont ils avaient besoin pour eux mais aussi pour la vente aux ouvriers. C'est ainsi que l'on put voir de part et d'autre de la ligne une chaîne presque ininterrompue de pommes de terre de plus de quatre mille kilomètres.

Tout à coup, de grandes surfaces unies s'offraient à nos doryphores. Il y avait là, la table, le lit et le berceau pour les petits. Le doryphore se multiplia et se surmultiplia, la femelle n'avait qu'à déposer sous une feuille ses 700 à 800 œufs, dans des paquets de 50. La chaleur aidant, les larves à peine nées manifestaient une faim dévorante. Les larves mangeaient sans cesse et après une vingtaine de jours, elles étaient si grasses qu'elles avaient du mal à descendre jusqu'à terre le long des tiges dénudées.

Au bout de vingt jours, la larve se faisait chrysalide, passait quelques semaines en terre, puis sortait le doryphore adulte, affamé et capable de tout. Après avoir repris des forces, le doryphore cherchait une compagne ; la femelle déposait ses œufs ; quant au mâle, il se laissait emporter par le vent. Ils avaient parcouru trois mille kilomètres en quelques années.

Le jour où furent échangés les premiers coups de fusil de la guerre de 1870, l'avant-garde des doryphores s'attaquaient aux plants de pomme de terre de Pennsylvanie et de New York. La côte était en vue ; devant cet obstacle, les voraces essayèrent le Nord et le Sud. En 1874, la tête de l'armée d'invasion atteignit l'océan Atlantique et s'avança jusqu'à ce que, épuisée elle tomba dans l'eau.

Mais d'autres s'arrêtèrent à temps et se posèrent sur les installations portuaires de Brooklyn et Hoboken. Les doryphores s'avançaient sur les quais, à chaque pas, on enfonçait dans une bouillie d'insectes écrasés. Les ponts des navires devaient être lavés trois fois par jour. Cette avance dura des semaines, puis vint l'automne, le moment où les larves se transforment en chrysalides.

Mais au printemps de 1877, le phénomène se reproduisit, la répugnante invasion fut si terrible que les badauds venaient exprès pour contempler le spectacle. Parmi ces témoins se trouva le consul général d'Allemagne. Il envoya aussitôt un télégramme aux Affaires étrangères de Berlin disant :

« Doryphore sur le quai de New York et de New Jersey. »

Le message fit l'effet d'une bombe.

